

Le prix  
du ticket

# Aline Bouvy

Du 3 février  
au 2 juin 2024

## Une exposition de Triangle-Astérides

co-conçue et co-produite avec le centre  
d'art contemporain La Ferme du Buisson

Curatée par

Marie de Gaulejac, Victorine Grataloup (pour Triangle-Astérides)  
et Thomas Conchou (pour le Centre d'art contemporain la Ferme du Buisson)

Co-production

Friche la Belle de Mai

Identité graphique

Montasser Drissi

Remerciements

Aget entreprise, Céline Bertin, Anaïs Breger, Myriam Burnaz, Patrice Carré, Alban Corbier-Labasse, Marianne Berger-Laleix, Jean Casanova, Dorothée Catry, Clémentine, Emeline Depas, Thomas Depas, Thomas Dupont, Société Gros Mots, Maxime Guitton, V. Jourdain, Cannelle Labuthie, Louis Lallier, Robin Leforestier, Lutèce Lochness, Xavier Mary, Salma Mochtari, Manu Sajon, Christian Sebillé, Emil Schiegnitz, Cyril Tomas-Cimmino, Twinplast, Walter Wathieu

Conception  
et production

TRI-  
ANGLE  
Astérides

Co-production Partenaires



LE GOUVERNEMENT  
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG  
Ministère de la Culture

Kultur|ix



Réseaux

Partenaires institutionnels

Une haute grille ourlée comme une lèvre, ornée d’un œil et de larmes, barre l’espace d’exposition dès son entrée. D’un côté: des costumes pendent du plafond, esquissant une faune sous-marine spectrale. De l’autre, pour qui pourra entrer: une sculpture monumentale — mi-visage grimaçant, mi-jambes entrouvertes d’où s’échappent d’étranges cris — et une cabine de verre sans tain se font face, au milieu d’un parcours auquel incitent, au sol, de larges jetons. Des murs aux oeuvres, *tout* est blanc. « D’un blanc presque trop blanc<sup>1</sup>», pour reprendre les mots de l’artiste Aline Bouvy.

Si l’exposition dessine un paysage théâtral, semblant inviter le spectateur ou la spectatrice à jouer un rôle actif dans une inquiétante pièce immersive dont il-elle ne maîtriserait pas totalement les termes, ce n’est pourtant pas de l’espace scénique que se joue Aline Bouvy mais de celui, tout aussi codifié, des parcs d’attraction et parcs à thèmes. En France ceux-ci font irruption dans les années 1980<sup>2</sup>, mais sont les héritiers des traditionnelles fêtes foraines ainsi que des expositions universelles et coloniales (dont deux ont eu lieu à Marseille, en 1906 et 1922) nées du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>. L’espace d’exposition du Panorama, inauguré pour Marseille Capitale européenne de la culture en 2013, en est un lointain parent: « son immense baie vitrée fonctionne comme un panoptique, le point de vue surélevé sur la ville confère un sentiment de grandeur et de puissance comme dans une tour de contrôle dans laquelle on devient l’observateur-riche distancié-e d’un monde devant soi<sup>4</sup>. »

Le titre de l’exposition, *Le prix du ticket*<sup>5</sup>, joue sur le double sens du mot prix: il s’agit tout à la fois de ce dont le public doit matériellement s’acquitter pour entrer dans un parc d’attraction, pour en franchir les grilles; mais aussi sur un plan symbolique de ce qu’il en coûte, de ce que l’on doit sacrifier. Car la monochromie des œuvres invite elle aussi à un glissement de sens: de la blancheur à la blanchité<sup>6</sup>, impliquant dans un cas comme dans l’autre une prétendue neutralité, un certain ordonnancement du monde — une cruelle *fiction blanche*<sup>7</sup>.

Victorine Grataloup,  
co-curatrice de l’exposition

*Le public est invité, s’il le souhaite, à enfiler l’un des costumes pour visiter l’exposition et à entrer dans la cabine de verre sans tain.*

<sup>1</sup> Note d’intention de l’artiste, juillet 2023.

<sup>2</sup> Notamment avec Disneyland Paris, inauguré en 1992 en Seine-et-Marne à proximité du centre d’art contemporain de la Ferme du Buisson, co-commanditaire et co-producteur de l’exposition où elle sera présentée à l’automne (du 6 octobre 2024 au 26 janvier 2025).

<sup>3</sup> Anne-Marie Eyssartel et Bernard Rochette, *Des mondes inventés : les parcs à thème*, Paris, éd. La Villette, 1992.

<sup>4</sup> Aline Bouvy, *ibid.*

<sup>5</sup> En anglais, *The Price of the Ticket* est le nom d’un recueil d’essais de l’écrivain américain James Baldwin (New York, éd. St. Martins, 1985, non traduit vers le français à ce jour).

<sup>6</sup> « C’est l’universitaire Judith Ezekiel, spécialiste en études sur le genre et la race, qui a proposé le terme de “blanchité” [...]. Il s’agissait de remplacer le mot “blanchitude”, alors en usage dans les sciences sociales. Construit comme un pendant de “négritude”, ce terme avait pour défaut le fait de ne pas marquer de façon claire le rapport de domination.» Léonora Miano, *L’opposé de la blancheur. Réflexions sur le problème blanc*, Paris, Seuil, 2023, p. 19.

<sup>7</sup> Citons ici Sara Ahmed dans “A Phenomenology of Whiteness”, *Feminist Theory*, Sage Journal, Londres, SAGE Publications, 2007: “If whiteness gains currency by being unnoticed, then what does it mean to notice whiteness?” Traduction de l’autrice: « Si c’est en passant inaperçue que s’impose la blanchité, alors que perd-elle à être remarquée ? »

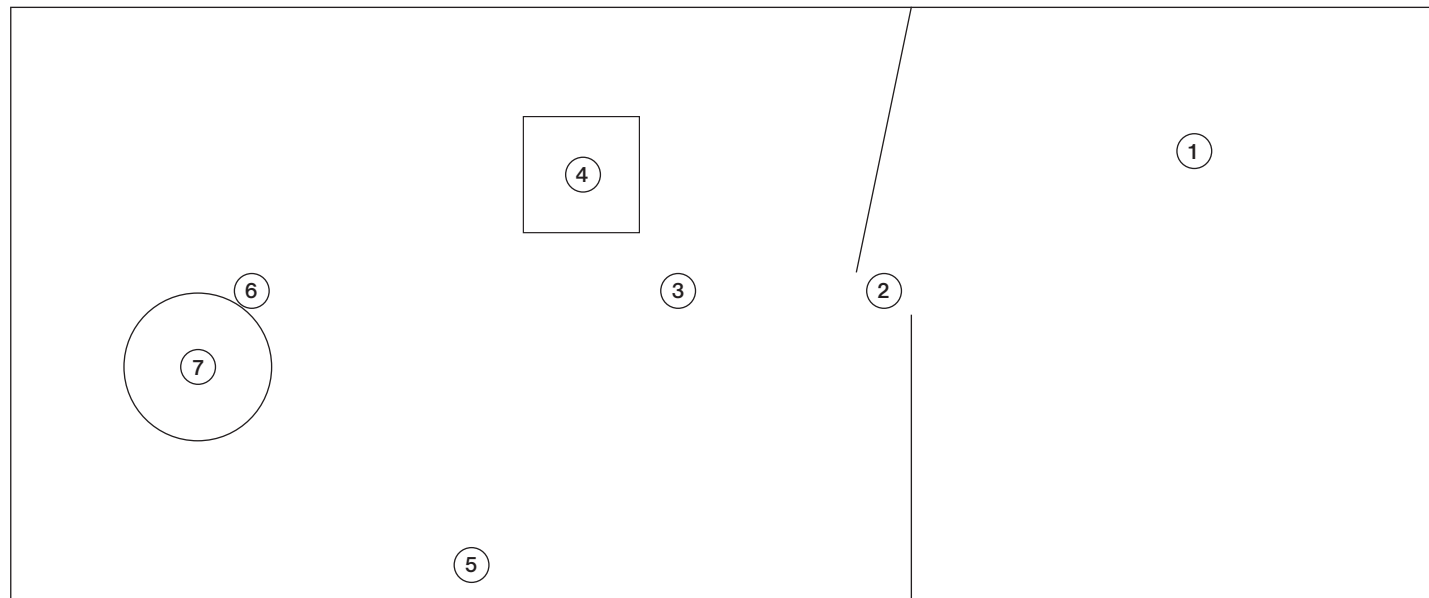
## À propos de l’artiste

Née en 1974 en Belgique, elle vit et travaille entre la Belgique et le Luxembourg. Aline Bouvy explore de nombreux médiums tels que la sculpture, le dessin, la photographie, le son. Entre 2000 et 2013, l’artiste a travaillé en collaboration avec John Gillis et a également co-fondé le collectif féministe « The After Lucy Experiment » avec Claudia Radulescu, Delphine Deguislage, Charlotte Beaudry, Céline Gillain et Aurélie Gravas (de 2010 à 2015). [...] Elle interroge notre rapport au corps et à l’espace pour nous inviter à de nouvelles expériences sensorielles à la fois séduisantes et repoussantes. Le corps devient ici un médium. Entre désir et empathie, des formes et des langages se révèlent là où il est difficile de faire advenir une image ou une parole.

Si ses œuvres contiennent une forte charge sensorielle liée à l’identité et aux tabous, l’histoire des corps, tant masculins que féminins, est [...] convoquée dans son rapport latent et sexuel, domestique, intime et politique. [...]

En revisitant la lente trajectoire utopique d’une culture en train de se détourner des modèles dominants du patriarcat et de l’hétéronormativité, la libido délivrée de toute morale, sans jugement, destitue ces corps incarnant l’autorité d’une société qui surveille et enferme nos corps. Cette mise à nu du monde sous surveillance lui permet de détourner les codes tant esthétiques que politiques du pouvoir et de la domination afin de déstabiliser nos repères. [...]

Notice biographique par la curatrice Marianne Derrien.



1. *Shrouds of grief*  
Tissus divers, mercerie, cintres en métal, corde synthétique  
2024

Dans la première partie de l’espace d’exposition scindé en deux, décrit comme « le vestibule » par l’artiste, sont suspendus de majestueux costumes représentant poissons et crustacés méditerranéens: saint-pierre, baudroie, crevette, homard, raie et méduse accompagnées de leur petit, mais encore une rascasse, une moule, un merlan. Cet ensemble exsangue accroché par des hameçons convoque plusieurs images. D’abord celle de la salle des pendus, vestiaire traditionnel des mineurs, celle du pompon que les enfants tentent d’attraper dans les manèges. Enfin l’image macabre d’un carnaval sans danse dans lequel les costumes attendent qui voudra les endosser. MdG

2. *Portal – Darkness calls your name*  
Acier finition poudrage  
2024

À peine entrouvert, le portail invite à entrer autant qu’il inquiète, ainsi que l’indique son titre qui sonne comme un mauvais présage. Matérialisant l’idée d’un accès restreint, contrôlé, d’un *gatekeeping* pour reprendre le mot anglo-saxon de plus en plus employé en français, son ornement lacrymal fait écho à la présence du corporel dans l’exposition (les corps des visiteur-euses dans les costumes, dans la cabine sans tain, la tête et les membres de la sculpture monumentale). VG

3. *Oh, won’t you lay down with me?*  
Jesmonite, pigments, fibre de verre  
2024

De nombreux jetons parsèment le sol de l’exposition, ressemblant à des pièces de monnaie, des pilules de médicaments ou d’autres consommés chimiques tels que les drogues récréatives. Ainsi dispersés dans l’espace, ils orientent la déambulation et invitent à la consommation des loisirs ou au loisir de la consommation. TC

4. *Negative hallucination*  
Acier inoxydable, verre trempé, film miroir sans tain  
2024

Cette cabine en miroir sans tain inspirée des palais des glaces invite le-a spectateur-ice à y entrer et observer l’exposition tout en n’étant plus perceptible des autres. Depuis cette position de voyeur-euse, iel peut faire l’expérience du rôle endossé par le public dans les parcs d’attraction, tout aussi en représentation que les acteur-ices qui y travaillent: l’économie de l’attraction est aussi celle de la représentation. TC

5. *Omphaloskepsis*  
Jesmonite, pigments, bois, matériaux divers  
2024

Disposé à la verticale, surprenant par sa taille et sa hauteur d’accrochage, un burger évidé renferme en son centre la maquette d’un *diner* américain et son local poubelles. Cette micro architecture énigmatique nous lie, tel le nombril dans la partie centrale de l’abdomen, aux implications politiques et sociales d’une fast food indissociable des parcs d’attraction. Par la différence d’échelle, l’artiste fait appel à l’inconscient voire aux limbes de l’industrie du divertissement. MdG

6. *Krypt*  
Polystyrène, résine polyurhétane, peinture acrylique, enceinte  
2024

7. *Il Circo Oscuro*  
Pièce sonore  
2024

Devant la baie vitrée trône une sculpture dans laquelle l’artiste nous invite à pénétrer. Reprenant pour mieux les inverser les architectures des entrées des Luna Parks (dans lesquelles le public entre par la bouche), cette tête de 3 mètres de haut prolongée par ses jambes nous plonge dans un effroi suscité par l’aspect grotesque et morcelé du visage visible depuis l’extérieur.

Dans la *Krypt* est diffusée la pièce sonore chantée *Il Circo Oscuro*, composition de soupirs, de chuchotements, d’onomatopées, de cris de jouissance et d’effroi. MdG

*Il Circo Oscuro*: composition commanditée par Aline Bouvy à Aldo Platteau; professeur de chant choral: Jean-Emmanuel Jacquet; interprétation: le Choeur Coryphée (Mallory Blin, Brigitte Caron, Kenza Châa, Jeanne Klein, Jaya Micmacher, Maïwenn Piccioli, Lilian Poulain, Julian Rose, Paul Rouault, Hazel Thibaud, Tézya Tschaenn) et le Choeur Lyrique (Florence Bansept, Damien Barra, Loïc Basille, Tamara Kakabadze, Julie Louail, Esmâ Mehdaoui, Salma Omri, Roman Panzer, Manon Pizzichemi, Laura Willot) du Conservatoire Pierre Barbizet – INSEAMM; enregistrement et mixage: GMEM – Centre national de création musicale (Pierre-François Brodin, Tito Loria, Christian Sebille).

*Portal – Darkness calls your name & Negative hallucination*: conçus en collaboration avec Brice Dreessen - Ateliers Arseni.

*Shrouds of grief*: conçus avec la collaboration de Carmel Peritore, cheffe costumière, assistée de Adam Halleux, Clémence Mauberquez et Charlyne Misplon avec la complicité de Marie Zélie Baudouin, Laura Chedeville, Isis Devolder et Jeanne Dussenne.

Assistant d’atelier d’Aline Bouvy: Léo Cohen; stagiaire d’Aline Bouvy: Romane van Walré de Bordes.

# À Triangle-Astérides pendant l'exposition

## Événements

- Vendredi 2 février, 18h30, Panorama : performance chorale par les élèves de chant lyrique du Conservatoire Pierre Barbizet – INSEAMM dans le cadre du vernissage public du *Prix du ticket*, entrée libre
- Samedi 3 février, 18h, La Cartonnerie : « Co/mission grande conspiration », programmation vidéo et performance de Paul-Aimé William (chercheur et curateur) dans le cadre de « Un champ d'îles », temps fort sur la visibilité des scènes artistiques ultramarines imaginé par la Friche la Belle de Mai, entrée libre
  - 18h : mot d'introduction par Paul-Aimé William et présentation de la performance *Incandescence* (1995) de Jerry René Corail (artiste)
  - 18h15 : *Mofwazé* puis *Manman chadwon*, lecture performée et vidéo de Gwladys Gambie (artiste)
  - 18h30 : *Eat myself*, performance d'Alice Dubon (artiste)
  - 19h : conversation entre Paul-Aimé William, Gwladys Gambie et David Demetrius (curateur)
- Mercredi 7 février, 19h30, IMMS : *Parole d'un monde en feu*, lecture performée de Fanny Lallart (artiste et ancienne résidente) dans le cadre du Festival Parallèle, sur inscription à [contact@triangle-asterides.org](mailto:contact@triangle-asterides.org)
- Mercredi 21 février, 16h et 18h, Atelier-Assemblée de Triangle-Astérides : carte blanche à Anne-Sarah Huet (autrice et chercheuse). Groupe de travail puis arpentage sur le passing, sur inscription à [contact@triangle-asterides.org](mailto:contact@triangle-asterides.org)
- Jeudi 21 mars, 18-21h, ateliers de Triangle-Astérides : portes ouvertes des ateliers des artistes résident-es et associé-es, entrée libre

- Samedi 4 mai, horaire à venir, ateliers de Triangle-Astérides : performance dans le cadre du « Tour des résidences » avec Arts en résidence dans le cadre du Printemps de l'art contemporain porté par le réseau PAC – Provence Art Contemporain, sur inscription à [contact@triangle-asterides.org](mailto:contact@triangle-asterides.org)
- Jeudi 30 mai, 18-21h, ateliers de Triangle-Astérides : portes ouvertes des ateliers des artistes résident-es et associé-es, entrée libre

## Médiation

- Visites tous public pour individuels ou groupes, en français ou anglais, sur demande à [contact@triangle-asterides.org](mailto:contact@triangle-asterides.org)
- Mercredi 7 février, 17h, Panorama : visite commentée en français par Victorine Grataloup, co-curatrice de l'exposition, entrée libre
- Samedi 24 février, 16h, Panorama : visite commentée en anglais par Victorine Grataloup, co-curatrice de l'exposition, entrée libre
- Vendredi 1er mars, 18h, Panorama : visite commentée en français par Victorine Grataloup, co-curatrice de l'exposition, entrée libre
- Vendredi 3 mai, 17h, Panorama : visite commentée en français par Marie de Gaulejac, co-curatrice de l'exposition, entrée libre
- Vendredi 24 mai, 11h30, Panorama : visite commentée en LSF, entrée libre
- Jeudi 30 mai, 18h, Panorama : visite commentée en français par Marie de Gaulejac, co-curatrice de l'exposition, entrée libre

## Artistes résident-es

- Session #1 (du 29.01 au 8.04.24)
  - Gabi Dao (CA/NL)
  - Lucía C. Pino (ES, résidence croisée avec Hangar à Barcelone, où Sacha Rey (FR) sera résident sur la même période)

- Session #2 (du 29.04 au 8.07.24)
  - Tom K Kemp (UK/NL)
  - Brandon Gercara (FR, en collaboration avec le Salon de Montrouge)

## Artistes associé-es

- Une session unique (du 15.01 au 15.12.24)
  - Neïla Czermak Içhti (FR)
  - Claude Eigan (FR/DE)
  - Laure Vigna (FR, du 15.01 au 29.02.24) puis Maddie Tait-Jamieson (NZ/FR, du 1.03 au 15.12.24)

Rencontre sur RDV :  
écrire à [contact@trianglefrance.org](mailto:contact@trianglefrance.org)

## En ligne, sur BRUISE magazine

BRUISE est un projet éditorial numérique donnant à voir, lire et entendre les idées, conversations, expérimentations artistiques et projets générés parmi les artistes résident-es, associé-es et invité-es de Triangle-Astérides ainsi qu'au sein de son équipe. La programmation éditoriale fonctionne par cycles thématiques.

## À propos de Triangle-Astérides

Triangle-Astérides est un centre d'art contemporain d'intérêt national établi depuis sa fondation en 1994 au sein de la coopérative culturelle la Friche la Belle de Mai, une ancienne usine de tabac à Marseille. Triangle-Astérides articule un programme exigeant d'expositions à des résidences de recherche d'artistes des scènes françaises et internationales, un programme d'artistes associé-es destiné à la scène locale, à quoi s'ajoutent des événements, des projets éditoriaux et un travail attentif mené auprès de tous les publics.

Triangle-Astérides hérite à la fois de réseaux internationaux (avec le Triangle Network, à l'origine de sa création et dont il reste une structure membre tout en opérant de façon indépendante), nationaux et locaux (par la fusion, en 2018, de Triangle France et d'Astérides). La mise en relation de ces différentes échelles est au cœur de toutes ses activités.

## Équipe

Sophia Djittli, responsable des relations publiques et de la programmation éditoriale  
Marie de Gaulejac, responsable des expositions, des artistes résident-es et associé-es  
Florence Gosset, directrice administrative et financière  
Victorine Grataloup, directrice  
Léa Kowalski, stagiaire en charge du récolement des archives

Et nos collaborateur-ices régulier-es de l'équipe de la Friche la Belle de Mai (Jean-Cristophe Blanc, Aude Bourhis, Simon Bryckaert, Alban Corbier-Labasse, Pauline Coutant, Lucie Duriez, Céline Emas-Jarousseau, Elsa Gasnault, John Girard, Matthieu Girard, Rachid Hogas, Charlotte Kinon, Thomas Meysson, Agathe Mirafiore, Susana Monteiro, Marjorie Nastro, Giulia Novelli, Mathias Richard, Reinier Sagel, Varduhi Sahagian, Souvenir Sitty Bahiya, David Soriano, Mia Suau, Marine Tesseyre, Capucine Tible, Losseni Toure, Annabelle Verhaeghe, Pauline Wable...)